

Identité de sexe masculine et travail du corps : le cas des pratiquants de bodybuilding

Guillaume Vallet

Introduction

En France, le marché des pratiques de culte et d'entretiens du corps est en plein essor. On estime entre 14 et 15 millions le nombre de pratiquants de bodybuilding, musculation, fitness ou gymnastique d'entretien, qui s'entraînent régulièrement (au moins deux fois par semaine) dans environ 10 000 salles spécialisées. Encore relativement peu équipés à domicile, les Français choisissent l'option d'un entraînement régulier dans une salle pour le défoulement (67 %), la rencontre d'autrui (33 %) et la sculpture du corps (28 %) (Jouve et Tomaszek, 2011). Pour les adeptes de la sculpture du corps, le bodybuilding est présenté comme la pratique permettant de répondre le mieux à leurs attentes. En effet, activité physique consistant à « construire » au maximum son corps par un entraînement régulier de tous les muscles du corps, il repose sur des principes triadiques fonctionnant en interaction, d'après les critères d'évaluation des juges de compétition (Perine, 2010) : la masse musculaire (« quantité » des muscles), la définition musculaire (« qualité » lipidique et hydraulique des muscles) et la symétrie (« qualité » esthétique d'ensemble des muscles). Ces principes indiquent que le bodybuilding ne s'apparente pas seulement au développement circonstancié et ciblé du corps : il s'agit au contraire de penser l'améliorer sans cesse, en repoussant sans cesse ses frontières grâce à un véritable travail du corps, ce qui le distingue radicalement des autres pratiques du culte et d'entretien du corps citées, comme des sport antiques.

Si tous les pratiquants ne s'inscrivent pas une démarche professionnelle, leur volonté de sculpter leur corps est malgré tout significative d'un désir de transformation plus ou moins radicale de soi, en suivant la philosophie explicite du bodybuilding du « no pain, no gain ». Or cette exigence de résultats corporels semble, toujours selon Jouve et Tomaszek, majoritairement le fait des hommes : même dans une société de la connaissance où le capital culturel et cognitif a pris le pas sur le capital corporel, ce dernier conserverait une importance dans les interactions de la vie quotidienne (Goffman, 1977), en particulier parce qu'il permettrait à certains hommes de mieux mettre en correspondance des attentes sociales relatives à la corporéité masculine et leur identité (Bereni et *alii*, 2008), ce que Goffman qualifie de *genderism*. Certains s'investiraient même « à fond » dans la pratique, qui représenterait un système de vie fortement structuré, voire contraignant, sous ses aspects apparemment ludiques.

En d'autres termes, construire et afficher un corps musclé symbole de maîtrise et de performance, serait susceptible pour un individu masculin de se sentir membre à part entière de la classe de sexe des hommes (Thiers-Vidal, 2010) telle que définie par le genre, tout en se singularisant des autres membres de celle-ci, grâce à une identité de sexe structurée et structurante (Mathieu, 1991). Une telle identité de sexe correspond à la fois à une unicité (« identité-ipse ») et à une unité (« identité-ipsem ») (Schaeffer, 1997), fondée sur une interaction entre déterminants sociaux et réalités biologiques, créant un sentiment d'appartenance à une classe de sexe. Par conséquent, nous cherchons dans cette présentation à répondre à la question suivante : quels liens existent entre le travail du corps réalisé dans le cadre de la pratique du bodybuilding et la constitution et la solidification de l'identité de sexe masculine ?

Pour y répondre, nous nous appuyons sur nos recherches menées dans le cadre d'une thèse en sociologie toujours en cours, portant sur « le sens sexué d'une pratique sportive extrême : le cas des pratiquants masculins de bodybuilding ». Notre étude de terrain s'est effectuée pendant deux années dans 3 salles de Haute-Savoie, ayant donné lieu à des phases d'observation directe et de trente entretiens. Ainsi, nous revenons dans une première partie sur notre expérience d'étude des bodybuilders, à travers notre rapport au terrain, et nos choix méthodologiques et scientifiques. Une deuxième partie expose à partir de là nos principaux résultats relatifs aux liens entre identité de sexe masculine et travail du corps dans le cadre de la pratique du bodybuilding. Nous précisons d'emblée que ces résultats demeurent provisoires, puisque notre analyse des données n'est ni exhaustive ni achevée à ce jour.

1. Au cœur de la « tribu » des bodybuilders

1.1 Présentation de notre terrain, de notre méthodologie et de notre posture scientifique

Nos recherches se fondent essentiellement sur une posture scientifique compréhensive, puisque nous cherchons à rendre compte des motivations des pratiquants de bodybuilding de trois salles de Haute-Savoie en France. Dans cette perspective, nous privilégions les méthodes dites qualitatives en sociologie, et plus particulièrement l'observation directe et l'entretien semi-directif. Ces deux méthodes sont complémentaires (Arborio et Fournier, 2008), et surtout adaptées au contexte de notre travail qui possède une dimension anthropologique. Cela signifie d'une part que ces deux méthodes facilitent la restitution et l'analyse le plus

directement et le plus concrètement possible des motivations des acteurs (Blumer, 1966). D'autre part, se situer dans une dimension anthropologique implique une certaine empathie, voire le plus souvent de se fondre dans la population observée, pour se faire acceptée de celle-ci (Olivier de Sardan, 2008) et vivre de l'intérieur en tant qu'acteur la logique de fonctionnement du groupe et le sens donné à certaines pratiques (Copp et Kleinman, 1993).

La particularité de notre positionnement est que nous sommes nous-même bodybuilder, et que nous l'avons été avant d'être sociologue. De ce fait, et tout en cherchant en permanence à respecter les principes et les exigences de toute démarche scientifique en sciences sociales, nous avons choisi d'assumer notre subjectivité et ainsi de privilégier l'« immersion totale » (Gold, 1958) : non seulement le chercheur participe aux activités du groupe, mais il a le même statut que ses membres, possède des sentiments et des points de vue similaires, et poursuit des buts semblables. Il peut ainsi faire l'expérience, par lui-même, des émotions et des conduites des participants. C'est d'autant plus fondamental que l'objet d'investigation est le corps, pour lequel il est difficile de rendre compte des ressentis et des émotions si l'on ne les vit pas (Julien et *alii*, 2006). Nous donnons des détails plus précis sur notre rapport au terrain dans le point suivant.

1.2 Présentation de notre rapport au terrain

Nous avons organisé notre plan de recherche de la façon suivante :

- *de septembre 2009 à novembre 2009*, nous avons effectué une première phase d'observation directe dans les trois salles qui constituent notre terrain de recherche. Le but était de mieux comprendre l'environnement dans lequel les bodybuilders se produisent et sont produits, avec comme objectif d'observer certains éléments apparemment centraux dans le cadre de la pratique, donc de préparer au mieux la phase suivante d'observation et l'élaboration d'un questionnaire pour les entretiens ;

- *de novembre 2009 à décembre 2009* : élaboration d'un guide d'entretien type pour réaliser les entretiens, avec pré-test auprès de quelques pratiquants afin d'améliorer le guide d'entretien initial. Nous précisons que nous avons délimité, en fonction de nos axes de recherche et de nos rapports d'interconnaissance, un échantillon de bodybuilders parmi tous ceux présents dans les trois salles : hommes, hétérosexuels, engagés fortement dans la pratique. Pour effectuer les entretiens, 30 pratiquants ont été ainsi sélectionnés ;

- de janvier 2010 à septembre 2010 : réalisation des 30 entretiens à partir du guide d'entretien élaboré lors de la phase précédente. De février 2010 à mai 2010 : réalisation d'une deuxième phase d'observation ;

- d'octobre 2010 à aujourd'hui : traitement et analyse des données recueillies lors des phases d'observation directe et d'entretien.

Ces points précisés, nous expliquons dans une deuxième partie quels éléments du « réel de référence » (Olivier de Sardan, 2008) investigués ont produit des résultats heuristiques, susceptibles d'être mobilisés pour mieux comprendre les liens entre travail du corps dans le bodybuilding et identité de sexe masculine.

2. Identité de sexe et travail du corps dans le cadre de la pratique du bodybuilding : premiers résultats empiriques

2.1 Utilisation et reconstruction des données à partir de ces deux axes de recherche empiriques

Dans le but de mettre en rapport « identité de sexe » et « travail du corps », il convient de rechercher et de relier dans tout le corpus empirique les données qui s'y réfèrent. En suivant Huberman et Miles (Huberman et Miles, 2007), nous avons commencé notre analyse des données par un codage très large des discours d'entretien et des notes d'observation, en fonction des axes définis dans nos grilles d'observation et d'entretien¹. Ce codage de premier niveau a permis de réduire le nombre de perspectives d'analyse, et de parvenir à un codage thématique plus fin regroupant différentes perspectives convergentes. Plus précisément, ce codage thématique a fait émerger deux axes centraux liés aux deux axes de recherche : « identité masculine » et « degré d'engagement dans la pratique ». Dans le but de relier chaque histoire de vie des pratiquants à ces deux axes, nous avons élaboré un indice pour chacun d'eux.

Ainsi, l'indice « identité masculine » est construit à partir des variables suivantes :

1) sentiment de masculinité personnelle, du moment d'entrée dans la pratique du bodybuilding à aujourd'hui ;

¹ Disponibles sur simples demandes, pour plus de détails.

- 2) *degré de confiance et déférence à l'égard des femmes ;*
- 3) *degré de confiance et déférence à l'égard des autres bodybuilders ;*
- 4) *degré de confiance et déférence à l'égard des hommes en général.*

De même, l'indice « degré d'engagement dans la pratique » est construit à partir des variables suivantes :

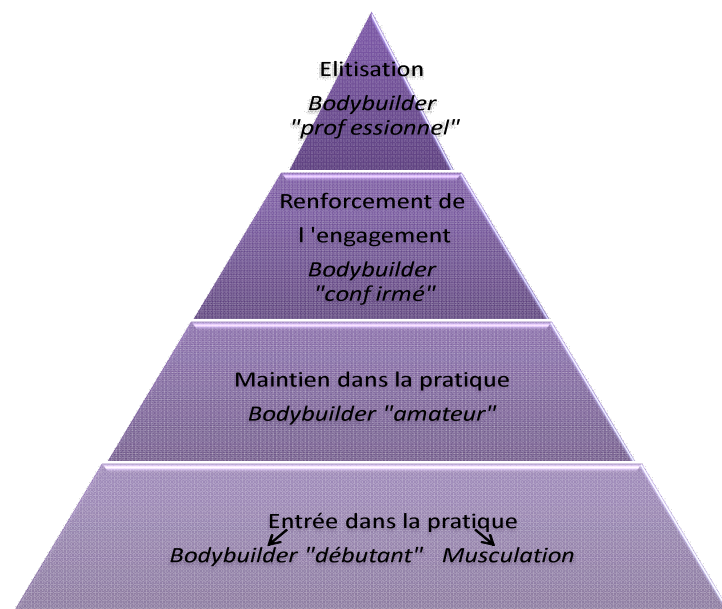
- 1) *degré de musculature du corps (défini par nous) et volonté de transformation du corps ;*
- 2) *temporalité de l'engagement : début de l'engagement, nombre, fréquence et intensité des entraînements;*
- 3) *degré de « socialisation » au bodybuilding (budget bodybuilding, vêtements types, magazines et sites internet spécialisés, et surtout nutrition spécifique et consommation de produits divers) ;*
- 4) *importance donnée au bodybuilding dans la vie quotidienne (par rapport aux activités personnelles, à la vie de couple, à la vie amicale)*

Les valeurs respectives données à ces quatre paramètres vont de 0 (faible), à 0,5 (moyen) et 1 (fort), ces chiffres étant fixés à partir de la triangulation (Olivier de Sardan, 2008) entre réponses aux questions d'entretien et observations des pratiquants *in situ*. Une moyenne est ensuite calculée pour constituer l'indice global, lui aussi compris entre 0 et 1. Cette technique nous a permis de situer le cas de chaque pratiquant au croisement des axes « identité de sexe » et « degré d'engagement dans la pratique », et de parvenir à la mise en évidence de différents groupes types de pratiquants : « débutant », « amateurs », « confirmés », « professionnels ». Toutefois, cette démarche a le désavantage de se situer à un moment donné, donc d'être statique. C'est pourquoi, en souhaitant y ajouter une dimension dynamique, nous avons cherché, en nous appuyant sur le discours des acteurs produits au moment des entretiens, à restituer aussi leur expérience de bodybuilder dans le temps. Ainsi, la modélisation d'une « pyramide de l'engagement » nous est apparue pouvoir symboliser ces deux dimensions, comme nous l'expliquons ci-après.

2.2 Des données aux faits : premiers résultats au regard de ces deux axes de recherche

L'idée essentielle qui émerge des résultats précédents est que la pratique masculine du bodybuilding renvoie à des motivations très différentes, qui peuvent être amenées à évoluer dans le temps. C'est pourquoi le concept de « carrière » semble pour notre étude particulièrement adapté et heuristique. Cette notion a été introduite par Hughes, qu'il définit comme « *parcours ou progression d'une personne au cours de la vie (ou d'une partie donnée de celle-ci)* » (Hughes, 1996, p 175). Parler de carrière ne revient pas seulement à analyser un contexte, mais surtout à parvenir à se situer au cœur d'un processus qui implique une transformation de soi et de son environnement dans le temps. Il s'agit de « transformer les individus en activités », où en plus des caractéristiques personnelles des individus, il est nécessaire de tenir compte aussi des types de conduites dans lesquelles s'engagent ces individus (Darmon, 2008, p 81). Nous sommes à partir de l'analyse des données précédentes parvenu à distinguer différentes étapes de l'engagement dans la pratique du bodybuilding, qui font référence à une structure « pyramidale » de l'engagement et de l'identité de sexe masculine :

Schéma 1 : La pyramide de l'engagement dans le bodybuilding



Source : construction de l'auteur.

Cette pyramide permet de distinguer quatre moments importants de la carrière du bodybuilder, en fonction des choix des pratiquants qui influencent le degré d'engagement et les « définitions de la situation » :

1) entrée dans la pratique : celle-ci s'effectue à cause d'un rapport aux femmes jugé fragile, ou de faiblesses perçues à l'égard des autres hommes (physique, bagarre,...). On peut citer ici à titre d'illustration Gaëtan, 25 ans : « *ben...oui, un complexe physique. Ouais...petit aussi. En plus j'y pensais avant de venir, enfin j'trouve, j'pense que la plupart des gens qui font de la muscu vraiment à fond ils ont un complexe à la base, j'pense* » ; ou encore Thomas, 18 ans, qui avoue un peu gêné : « *Au début, il y avait plutôt deux aspects, c'était vraiment la recherche de la performance, je faisais du tennis, je voulais faire un peu de basket, du foot aussi, c'était pour gagner en musculature ; et puis après, ben il y a le côté, ben euh, pour être un peu euh, un peu plus épais, pour séduire forcément. Donc voilà, c'était plus ça* ». Pour se positionner plus favorablement dans la compétition masculine, citons Kaïss, 31 ans, « *ça va te paraître bizarre, mais comme j'te dis, j'fais peut-être partie des 5 % de ceux qu'ont fait de la muscu pour être vraiment massif. J'voulais être gros. J'voulais être gros. Et j'voulais être gros, j'étais dans l'esprit de la compétition. J'pense que j'fais partie, j'sais pas si c'est ton cas, mais j'pense que j'fais partie des 5 %, moi j'les estime à 5 à 10 %, de ceux qui font de la muscu pour être gros. Simplement pour être gros. C'était pas pour me faire un corps ou par attirer les femmes. J'voulais être gros...et j'voulais me mettre en compétition avec d'autres. C'est pour ça que même Blandine [gérante de la salle dans laquelle il s'entraîne] qui tient la salle me disait « au début quand je te connaissais pas j'avais peur ». [...] je cherche plutôt la confrontation masculine, plutôt que la séduction féminine* ».

Cette phase suppose donc une première « définition de la situation » : les individus s'estiment trop maigres et/ou on le leur fait comprendre et souhaitent modifier les choses. Il y a ici un rôle important qui est donné à de l'observation des autres ici, et qui permet à l'individu de prendre une décision devant le premier palier d'orientation : continuer ou pas ? Le degré d'engagement est faible et l'identité de sexe masculine semble fragile ou instable, du fait d'une pluralité de modèles masculins de référence jugés contradictoires (Duret, 1999). Sur les 20 entretiens retranscrits jusqu'ici, 15 pratiquants déclarent s'être intéressés au bodybuilding à cause d'une fragilité, et ont vu dans ce sport l'opportunité d'accentuer les caractéristiques de la masculinité, donc de « faire le genre » (West et Zimmerman, 1987). Ce sentiment de fragilité apparaît dans la majorité des cas à l'adolescence et au début de l'âge adulte. Ce

constat confirme quoi qu'il en soit les résultats de Klein (1993) montrant que le travail du corps associé au bodybuilding permet de compenser une faiblesse identitaire ;

2) maintien dans la pratique : le pratiquant expérimente une « prise de masse », et enregistre des résultats corporels qui le motivent. Il y a surtout une plus importante socialisation des pairs (via un partenaire d'entraînement ou les personnes vues régulièrement à la salle), et un plus grand rapport aux médias spécialisés (livres, magazines, sites). Le pratiquant effectue un premier travail sur les techniques et sur les produits, de la recherche à leur consommation. Il y a ici une deuxième « définition de la situation » : les critères d'évaluation du « beau corps » ont évolué, et il y a ici un second palier d'orientation, avec la même question que dans la phase précédente : continuer ou pas ?

Vincent, 18 ans, a choisi de ne pas continuer, compte tenu des « coûts » divers engendrés : *« ouais j'ai un objectif...c'est-à-dire en fait c'est pas comme un objectif, c'est plutôt une sorte de...de...de régulation, c'est pour, c'est une sorte d'entretien, ça s'intègre en fait dans un mode de vie. C'est une façon, c'est une façon, c'est une façon d'être, de concevoir les choses. Ouais c'est plutôt pour être bien. Disons que la plupart des bodybuilders des magazines, j'trouve que ça pousse quand même trop loin là, déjà parce que...ce qu'on voit dans les magazines ce sont surtout des préparations. C'est surtout parce qu'ils prennent pas mal de produits...donc pas tant que ça en fait, pas tant que ça. Après euh...ouais...pousser le muscle, faire ressortir les muscles comme ça...être musclé oui mais pas comme ça. J'ai un objectif fixé, et c'est pas forcément la prise de masse musculaire à tout prix ».*

A l'inverse, Stéphane, 33 ans, espère encore progresser, donc franchir des paliers : *« donc au début c'était long, c'était long, dur, très long, il faut pas se décourager, mais c'est vrai que les efforts sont vraiment longs à venir, et c'est euh...et quand on a un niveau comme nous, un niveau naturel, j pense justement que c'est très très dur de progresser, c'est très long, mais on y arrive, avec une diététique appropriée. J'ai été satisfait. De quoi je suis parti et par rapport à de ce que je suis parti, j'ai été très satisfait de ça. Alors...j'espère, hormis les problèmes de santé, continuer le plus longtemps possible. Même après 8 ans, j'ai toujours la même motivation, donc euh...j'espère à part avec un problème de santé qui va m'obliger à arrêter, bon ben...ca va continuer encore quelque temps »*

Les sensations de gains d'assurance et d'affirmation de soi, obtenus grâce à un investissement du corps plus grand, incitent à poursuivre. A la limite, ce renforcement de l'identité de sexe masculine crée une sensation de domination masculine (Bourdieu, 1998) et de masculinité

hégémonique (Carrigan, Connell et Lee, 1985), qui induit un sentiment de supériorité à l'égard des femmes et aussi des autres hommes. La fragilité apparente de l'identité semble dépassée ;

3) renforcement de l'engagement : cette phase correspond à la mise en œuvre d'un travail réfléchi, systématique et systémique du corps, pour produire le corps le plus rationnel possible (Queval, 2008). Le cas de Régis, 39 ans, est représentatif de l'atteinte de ce niveau, et surtout de la progression dans la pyramide de l'engagement. Au regard de ses 17 ans de pratique du bodybuilding, il expose les facteurs qui l'ont amené à vouloir aller de plus en plus loin : *« donc j'ai voulu touché les poids et les haltères. Je me suis plus axé sur le travail de force, et puis après, un peu comme tout le monde, on se prend au jeu, dès qu'on se voit grossir, on travaille un peu le volume. »* L'engagement change donc en nature à ce stade, pas seulement en degré. La rationalisation permet de continuer de manière imparable, mais aussi de forger des habitudes qui vont rendre le maintien de l'engagement plus facile et moins coûteux. Les habitudes se modifient et de nouvelles dispositions apparaissent. On se prend alors de plus en plus au jeu, car on se prend de plus en plus au « je » : l'individu ressent la sensation qu'il joue beaucoup à se définir par son corps car c'est ce qui fait de plus en plus sens pour lui. La peur de tout perdre l'incite à maintenir voire à renforcer l'engagement. Et l'espoir de « réussir » motive, car ce corps est perçu comme source de reconnaissance sociale.

Cependant, il apparaît que le rapport à l'identité de sexe soit moins directement présent, au contraire d'une valorisation du travail du corps en lui-même. La philosophie du « no pain, no gain » s'applique pleinement, puisque la douleur (« brûlure » musculaire, courbatures), signe d'un travail efficace, est acceptée et même recherchée (Le Breton, 2006). C'est l'objet corps qui fascine intrinsèquement désormais, et l'important du message social renvoyé semble plus être celui du résultat, de la maîtrise et de la perfection que de la masculinité en tant que tel. A la question de savoir s'il a peur parfois de « tout perdre », Régis répond : *« c'est pas une peur, c'est la déception de des fois travailler pendant un an dur t'obtiens un résultat et après j'te dis par exemple une période de vacances, une période d'arrêt comme là c't'année j'ai eu une grosse grippe, tu reviens, tu repars pratiquement de zéro »*. Ainsi, *« je pense pas que ce soit un complexe lié à la virilité. J pense que c'est un complexe lié aussi, euh...oui, j pense qu'il y a un complexe faut pas le négliger, quand t'es plus jeune et que t'es maigre et que et que pfff...t'es complexé quand même y a quelque chose...ou que, j'vois que quand j'étais à l'armée y avait des choses que j'arrivais pas à faire faute de gains musculaires, bon ben ça fait chier quoi, tu t'te dis pourquoi pas moi. Automatiquement j pense qu'au départ y a quand*

même un complexe, maintenant lié à la virilité je pense pas. Pas lié à la virilité. Moi c'était plutôt une question de performance musculaire. Pourquoi j'arrive pas à le faire ? Quand tu sautes en parachute t'es obligé de faire des tractions pour te diriger, si t'arrives pas à les faire, ça fait chier. Quand tu t'entraînes et que l'mec il arrive à faire 10 tractions sur une barre fixe et que toi t'en fais trois, et musculairement t'es cuit, donc voilà quoi. C'est aussi le challenge. Mais la virilité je pense pas ».

Une troisième « définition de la situation » s'opère alors pour le bodybuilder. S'il poursuit, ses critères de perception de la beauté corporelle se sont modifiés : il ne se voit plus forcément maigre, mais insuffisamment « gros », défini et symétrique. Parvenir à obtenir ce « triangle identitaire » provoque des sensations, mais penser que les autres nous perçoivent aussi comme tels encore plus. Et ce sont surtout les interactions avec le groupe de pairs qui sont privilégiés dans cette perspective. L'enjeu du travail de l'accentuation de l'engagement est de parvenir à définir sa vie progressivement uniquement autour du bodybuilding. Toujours dans le cas de Régis : *« il [le bodybuilding] a une grosse place dans ma vie maintenant depuis tant d'années. Il fait même partie de ma vie. J pense que j'aurais du mal avec les années passant et même si j'avais une vie de famille plus... plus... plus... comment dire, plus dure, j'essaierais toujours d'en faire, un minimum. Ca fait vraiment partie de ma vie. A part entière. »* Par contre, ce sera l'étape ultime dans sa carrière car il ne veut *« pas être esclave de la musculation. Donc c'est un rêve que je ne toucherai jamais »*.

4) élitisation : le bodybuilding devient central dans la vie de l'individu. Mike, 29 ans, est dans cette situation : *« pour être honnête avec toi, j pense que j'aurais envie de progresser toute ma vie, j'ai aucune limite. Après pour moi c'est partout pareil dans la vie : si t'as pas d'objectifs, tu peux pas avancer, la musculation c'est des objectifs : demain j'ai envie de prendre des jambes, bon ben allez, je le fais, mon objectif c'est ça, donc je m'entraîne. Moi je suis un acharné de l'entraînement, c'est-à-dire que quand je m'entraîne je me mets dans ma bulle, déjà je fais en sorte de pas beaucoup parler avec les gens, je mets la musique pour qu'on vienne pas m'interpeler, pour que les gens comprennent que je suis dans mon truc, et moi je m'entraîne jusqu'à saturation, faut vraiment que je peuve plus, que je transpire, que je suis pas bien, que je mette la tête qui tourne. Pour moi c'est là que c'est bon, c'est 1h30 à 2 h dans la journée où je veux qu'on me laisse tranquille, pour vraiment que je me mette au-delà des limites de mon corps. Voilà. C'est ça ma conception de la musculation. Si tu fais pas ça, ben pour moi tu viens juste te détendre. (...). Pour moi un mec qu'est vraiment dans l'état d'esprit de musculation il fonctionne comme ça ».*

Une « professionnalisation » de la pratique est recherchée, au sens où l'individu souhaite se construire identitairement, statutairement voire financièrement uniquement grâce au bodybuilding (concours, shows,...). La socialisation des pairs devient dans ce cadre déterminante, voire exclusive. Donc il évite les processus de stigmatisation, non seulement pour ne pas apparaître trop déviant aux yeux des autres, mais aussi parce que le contrôle social exercé pourrait correspondre à une mise en conformité qui nuirait à l'engagement (en lien notamment avec la prise de produits divers, qui s'accroît ici). Il y a donc bien ici une nouvelle « définition de la situation », marquée par la mise en place d'un nouveau travail « pour soi », mais aussi d'un travail « en contre » (Darmon, 2008). L'identité personnelle de l'individu se confond à sa capacité à travailler efficacement le corps.

Sans avoir pu pleinement investiguer cette piste, une nouvelle hypothèse de recherche se dessine pour ce genre de bodybuilder. En effet, le travail du corps paraît s'apparenter à une activité productive faisant sens pour l'identité de l'individu, qui cherche à maîtriser l'« objet » produit. Ce sens très marxien donné à la pratique tendrait à démontrer que les individus les plus prompts à adopter ce genre de comportements semblent être aussi ceux qui ressentent le plus de fragilités dans leur vie quotidienne, surtout liées à leur positionnement et leur vécu professionnel. A ce stade, comme l'identité de sexe se construit en partie à travers le travail socialement reconnu, celui du corps pourrait constituer un moyen indirect de construire, conforter ou restaurer une identité fragilisée par la position dans la sphère productive. Mais la contrepartie est de perdre la possession de cet objet, comme Mike le rappelle : « *Alors...souvent d'ailleurs j'demande toujours à Caro [sa conjointe] quand je suis torse nu, de me le dire ou ma mère, c'était ma première femme,... ouais j'ai toujours ce côté-là, obsessionnel à me dire est-ce que je vais pas perdre...* »

Conclusion

En somme, la pyramide de l'engagement construite à partir de nos premiers résultats de recherche fait apparaître certaines tendances communes aux pratiquants, mais aussi une très grande variabilité de la carrière du bodybuilder. S'engager « à fond » dans le bodybuilding n'est ni un acte prédéterminé ni un état, mais au contraire un processus qui se construit au fil du temps. Ainsi nous pouvons affirmer à ce stade de la recherche qu'il existe des liens entre identité de sexe masculine et travail du corps, mais la nature de ces liens évolue avec la progression dans la carrière de bodybuilder. Si un corps bodybuildé peut être recherché dans

les premières étapes de l'engagement car il offre pour le pratiquant directement une certaine sécurité et assurance identitaire, c'est progressivement en tant qu'objet de production qu'il affecte par la suite l'identité de sexe, soit de façon plus indirecte.

A partir de là, une piste de recherche intéressante serait de mettre en évidence dans quelle mesure la valorisation du travail du corps peut constituer ou pas un substitut à l'absence d'autres formes de capitaux. Notre hypothèse – très provisoire et fragile – sur ce point est qu'il semblerait exister une relation inverse entre degré d'engagement dans le bodybuilding et possession d'autres formes de capitaux que le corps. En particulier, si tous les individus fragiles au niveau de leur positionnement professionnel ne considèrent forcément pas le bodybuilding comme une réponse possible pour recouvrer une identité plus stable et plus forte, ce sport pourrait l'être pour certains. Les bodybuilders sont en conséquence une population intéressante à analyser sur le plan sociologique, et notamment sous l'angle des *Gender Studies*, car “ *whereas typical men are seemingly different from the bodybuilders (...) bodybuilders are, without doubt, like all men.*” (Klein,1993, p 6).

Bibliographie

- Arborio A.-M. et Fournier P. (2008), *L'enquête et ses méthodes : L'observation directe*, Paris, Armand Colin.
- Bereni L., Chauvin S., Jaunait A. et Revillard A. (2008), *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck.
- Bourdieu P. (1998), *La domination masculine*, Paris, Edition de Poche.
- Blumer H. (1966), “Sociological implications of the thought of George Herbert Mead”, *American Journal of Sociology*, n°71, 5, pp. 535-544.
- Carrigan, T., Connell R. and Lee J. (1985). “Toward a New Sociology of Masculinity”, *Theory and Society*, n°14, pp 551 – 604.
- Copp M. A. and Kleinman S. (1993), *Emotions and fieldwork*, Sage Publications, Newbury Park.
- Darmon M. (2008), *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La découverte [Première édition 2003].
- Duret P. (1999), *Les jeunes et l'identité masculine*, Paris, PUF.
- Perine S. (2010), « Controverse », *Flex*, n°100, août-septembre, pp 74-80.

- Goffman E. (1977), « The Arrangement between the Sexes », *Theory and Society*, vol. 4, n°3, pp 301-331.
- Gold R. L. (1958), « Roles in sociological field observations », *Social Forces*, volume 36, n° 3, mars, pp. 217-223.
- Huberman A.M. et Miles M.B. (2007), *Analyse des données qualitative*, Bruxelles, De Boeck [Première édition 2003].
- Hughes E. C. (1996), *Le Regard sociologique : essais choisis*, Editions de l'EHESS, Paris.
- Jouve Alain et Tomaszek David (2011), « Le marché de la remise en forme » (2011), *La lettre de l'économie du sport*, n° 1013, 11 mars.
- Julien M.P., Rosselin C. et Warnier J.P. (2006), « Le corps : matière à décrire », *Corps*, octobre, n°1, pp 45-52.
- Klein A.M. (1993), *Little Big Men: Bodybuilding Subculture and Gender Construction*, State University of New York Press, Albany.
- Le Breton D. (2006), *Anthropologie de la douleur*, Paris, Métailié.
- Mathieu N-C. (1991), *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies de sexe*, Paris, Côté-femmes Editions.
- Olivier de Sardan J.P. (2008), *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-La-Neuve, Bruylant.
- Queval I. (2008), *Le corps aujourd'hui*, Paris, Gallimard.
- Schaeffer J. (1997), *Le refus du féminin, La Sphinge et en son âme en peine*, Paris, PUF.
- Thiers-Vidal L. (2010), *De « L'Ennemi principal » aux principaux ennemis. Position vécue, subjectivité et consciences masculines de domination*, L'Harmattan, Paris.
- West C. et Zimmerman D. H. (1987), "Doing Gender", *Gender and Society*, n°1, pp 125 – 151.